



COMPTE RENDU

MISSION HAÏTI

DU 4 AU 14 FEVRIER 2010

FEDERATION DE LA HAUTE-VIENNE

CONSEIL DE LA REGION LIMOUSIN

SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS

En collaboration avec ACEM Haïti et
Pompiers de l'Urgence Internationale



CONTEXTE DE DEPART

Le tremblement de terre qui a frappé Haïti le 12 janvier 2010 a causé de nombreux dégâts notamment sur la zone centre et sud du pays, un véritable désastre pour un état déjà parmi les plus pauvres du monde. La délégation limousine du Secours Populaire Français, déjà engagée pour la cause d'Haïti, a donc décidé d'organiser une mission de secours sur la zone, conjointement avec les Pompiers de l'Urgence Internationale (PUI). Cette mission, financée par le Secours Populaire, est partie du 4 au 14 février 2010. La mission avait deux objectifs qu'étaient, tout d'abord, l'installation d'un poste médical avancé mobile pour venir en aide à une population blessée et traumatisée, ensuite, l'évaluation de la situation sur la ville de Jacmel pour préparer la reconstruction. Enfin, le dernier objectif a été le suivi de la construction de l'école des Orangers, co-financée par le Secours Populaire et ACEM Haïti.

COMPOSITION DE LA MISSION

L'équipe de 10 personnes était composée de 4 pompiers de PUI et de 6 représentants du Secours Populaire :

- AUTHIER Jean-Marie, pompier secouriste
- LE MOEL Fabien, pompier secouriste
- PLANCHAUD André, pompier secouriste
- RINGUET Romain, pompier secouriste
- BESSE Jérôme, logisticien
- BOSC Juliane, étudiante en 5^{ème} année de médecine
- BOURINAT Claude Alain, médecin généraliste
- CRESPEAU Mathieu, logisticien
- HANRY André, logisticien
- LAROCHE Julie, étudiante en 5^{ème} année de médecine.

L'équipe était aussi accompagnée d'un membre d'ACEM Haïti en la personne de Daniel SAINT-ANGE dont la contribution au bon déroulement de la mission a été évidente.

ACHEMINEMENT ET HEBERGEMENT

L'équipe a donc quitté Limoges le 4 février à 4h du matin pour se diriger vers l'aéroport d'Orly à Paris. A bord de la compagnie IBERIA, le groupe est arrivé à Saint-Domingue en République Dominicaine après une très courte escale à Madrid. Après avoir passé une nuit à l'aéroport de la capitale dominicaine, nous avons été acheminés jusqu'à Jacmel, le 5 février, à bord d'un minibus trouvé directement grâce à Daniel SAINT-ANGE et au bout d'un trajet de 10 heures.

L'équipe a été logée au Programme Alimentaire Mondial (PAM), un camp de l'ONU, dont l'entrée était scrupuleusement gardée. Les directeurs du camp, David et Kim ont pu mettre à notre disposition, et ce pendant toute la durée de la mission, des tentes pour être abrités mais aussi des camions type JMC pour nous acheminer sur nos lieux de travail et nous ramener au camp le soir.

I) DEROULEMENT DE LA MISSION A JACMEL

1) L'action médicale

La première des missions de l'équipe était donc médicale et il s'agissait de choisir les lieux de soins pour les 7 personnes soignantes afin de répondre au mieux aux besoins de la population locale. Le poste médical avancé fut donc installé dans 4 endroits différents, tous à la périphérie du centre de Jacmel, et ce afin de pouvoir consulter des gens qui n'avaient, pour une part, jamais rencontré de médecins depuis le séisme, voire depuis des années.

C'est ainsi que nous nous rendirent à l'école des Orangers les samedi 6 et lundi 8 février pour deux jours de consultation d'une partie de la population du village des Orangers, rendez-vous pris avant notre départ auprès de M. BELIZAIRE, pasteur, directeur de l'école des Orangers et correspondant privilégié de notre mission. Au total, 317 personnes seront consultées sur ce site.

Le mardi 9 février, l'équipe médicale fut amenée à la Cité de Lumière, au beau milieu de la campagne jacmélienne. Là, 274 personnes purent rencontrer les médecins ou pompiers.

Situé à une vingtaine de kilomètres du centre ville de Jacmel, le Cap Rouge est le village où l'équipe médicale passera les mercredi 10 et jeudi 11 février. Renseignés par l'armée canadienne située sur l'aérodrome de Jacmel, ils seront acheminés dans des conditions très difficiles et devront aussi passer une nuit à même le sol dans un village où les installations sont plus qu'archaïques. Pourtant, 325 personnes seront auscultées sur les deux jours. Un nombre qui s'explique en partie par le fait que Raymond, qui s'improvisa chef spirituel de son village, ait matraqué à l'aide de son mégaphone que les soins et médicaments gratuits étaient apportés par le Secours Populaire. C'est ainsi qu'une partie des personnes vues par les médecins ne nécessitait pas de consultation médicale à proprement parler mais venait surtout chercher du réconfort et de l'attention dont ils avaient grandement besoin. Une bonne part de la population à Cap Rouge n'avait pour ainsi dire jamais rencontré de médecin de leur vie.

Le dernier jour de soins fut réalisé par Claude BOURINAT et les 4 pompiers PUI au village des Orangers, c'est-à-dire à quelques kilomètres de l'école des Orangers. Là, l'équipe rencontra 203 personnes, dont une partie était déjà suivie par l'hôpital Saint-Michel de Jacmel, ce qui a pu aider notre équipe dans ses diagnostics. Pendant ce temps, Julie LAROCHE et Juliane BOSC se rendirent sur le camp Pinchinat, ancien terrain de football du lycée Pinchinat, qui abrite plus de 8000 sinistrés sous tentes. Les deux étudiantes en médecine accompagnaient les membres d'Aides Actions Internationales Pompiers (AAIP) et Pompiers Humanitaires de Normandie (PHN), camarades et voisins de notre équipe au PAM.

Il est à noter que notre équipe de 10 personnes fut aussi renforcée par deux sapeurs pompiers haïtiens, Alain et Samuel, tous deux travaillant en relation avec le PAM. Leur aide

fut indispensable pour ce qui fut de la traduction du français au créole, puisqu'en effet, une partie significative de la population rurale ne maîtrise pas le français. De plus, nous avons systématiquement fait appel à des jacméliens parlant le français pour nous aider à communiquer avec les locaux, impliquant donc directement la population dans notre action d'aide.

L'équipe médicale était divisée en une partie « soins » (traitements des plaies, pansements ou encore désinfections cutanées) assurée par les pompiers. Les consultations et traitements étaient dispensés par le médecin et les deux étudiantes en médecine.

Les pathologies rencontrées sont celles dues à des conditions d'hygiène déplorables et sont aussi les conséquences directes du séisme qui a frappé le pays. Ainsi, les cas de gales, diarrhées, bronchites, malnutritions ou dénutritions entraînant anémies et déshydratations sont nombreux, tout comme les multiples infections, maladies sexuellement transmissibles et fièvres. De plus, les tremblements de terre à répétition depuis le 12 janvier ont causé, d'une part, un choc psychologique entraînant un stress post-traumatique et d'autre part, des plaies diverses qui se sont infectées par manque de soins. Il faut noter que certains haïtiens venant pour des consultations n'avaient en fait besoin que de réconfort et d'attention pour se sentir mieux, puisqu'ils n'ont souvent pas l'occasion de se faire suivre par un médecin et que le séisme a provoqué une grande appréhension chez eux. Le fait de savoir qu'on prend soin d'eux et que des gens se préoccupent de leurs soucis a donc suffi à réconforter une partie de la population. En ce qui concerne les pathologies les plus graves, notre équipe a pu rediriger les personnes les plus atteintes vers l'hôpital de Jacmel, tout en sachant que celui-ci est écroulé et ne fonctionne qu'avec des tentes. De plus, l'équipe médicale a donné beaucoup de conseils hygiéno-diététiques (eau, hygiène corporelle) et a fait de la prévention sanitaire après le constat de nombreuses pathologies en lien direct avec les conditions d'insalubrité sur la zone de Jacmel.

2) Distributions alimentaires à l'école des Orangers

Deux distributions alimentaires furent réalisées pendant la durée de la mission. La première, prévue avant notre départ, a été faite le lundi 8 février vers 17h30 dans les locaux personnels de M.BELIZAIRE, au vu du succès de celle-ci, une deuxième distribution a été réalisée le jeudi à 17h toujours au même endroit. Chaque distribution était prévue pour nourrir 200 familles, cependant, une partie des denrées achetées grâce au don du Secours Populaire a été conservée par M.BELIZAIRE afin de pouvoir faire d'autres distributions après notre départ d'Haïti. Malgré le contexte difficile à Jacmel et le grand besoin dans lequel se trouvent les habitants de la région, les deux distributions se sont déroulées dans le plus grand calme et la discipline, le tout orchestré par M.BELIZAIRE, qui de toute évidence a une importance indéniable au sein de sa communauté, où il lui est accordé beaucoup de respect. Les denrées achetées par le directeur de l'école (voir annexe) étaient notamment des féculents et des sucres lents, afin de répondre au mieux aux besoins de la population et par souci de conservation des aliments. Ainsi, 8,000 \$ de nourriture (achetée sur place) ont été donnés à la communauté de l'école des Orangers afin de participer dans la lutte contre la malnutrition, voire la dénutrition de tout un village. Notre équipe n'a donc pas participé dans l'achat de nourriture et n'a que très peu contribué dans la distribution elle-même, laissant le soin à la communauté de prendre en main l'opération, ce afin de respecter la dignité des gens.

3) Don à l'orphelinat « Faith and Love »

L'essentiel du matériel emmené par l'équipe était médical et se résumait à des médicaments, mais nous avons tout de même pu emporter quelques jouets et livres de coloriage. Ainsi, M.BELIZAIRE nous a informé de l'existence d'un orphelinat dans la région de Meyer (lieu-dit à l'est de Jacmel). Cet orphelinat, appelé Faith and Love et créé en 1996, héberge 63 enfants de 0 à 25 ans. Il faut noter que le terme d'orphelinat a un sens très légèrement différent de celui qu'on lui prête en France. En effet, même si la plupart des enfants à Faith and Love sont effectivement orphelins, certains ont un de leurs parents et d'autres (la minorité) ont encore un père et une mère. Malheureusement, ceux-ci n'ont pas les moyens de les éduquer et de les nourrir, c'est pourquoi ils décident de confier leur enfant à ce genre d'organisme qui pourra s'occuper de l'enfant malgré des moyens plus que limités. Depuis le 12 janvier et le tremblement de terre, les enfants et 12 adultes en charge à l'orphelinat n'osent plus utiliser leurs deux bâtiments qui peuvent pourtant abriter tous leurs enfants puisqu'un lit est prévu pour chacun. Ils nous ont même avoué vouloir rester encore six mois sous les tentes qu'ils ont installées à l'extérieur. Après avoir rencontré une responsable et compris le fonctionnement de cet établissement qui ne fonctionne que sur les dons, il suffisait de regarder les enfants jouer dans la cour pour comprendre qu'ils ne disposaient de presque rien, nous avons donc pu leur donner quelques boîtes de lait pour bébé et des jouets le mercredi 10 février. Nous y sommes aussi retournés le lendemain pour leur donner des vêtements et d'autres boîtes de lait offerts par l'équipe des AAIP et PHN.

II) RENCONTRES ET PERSPECTIVES D'AVENIR

1) Ecole des orangers

L'école des Orangers, dont la construction a été financée par ACEM Haïti avec l'aide du Secours Populaire, a été notre point de rattachement pendant tout le séjour à Jacmel. En plus des deux journées de soins et des deux distributions alimentaires, il nous fallait rendre compte de l'état de l'école après le séisme et faire le bilan sur les projets de construction autour de l'école. Celle-ci n'a absolument pas été touchée par le tremblement de terre, les bâtiments ne portent pas même une fissure. Cela souligne donc le succès de la construction et le professionnalisme dont ont fait preuve tous les participants à ce projet, de l'élaboration jusqu'à la conception. L'état intact de l'école permet donc d'envisager les projets futurs avec sérénité. En effet, la finition de l'école et la construction d'une cantine sont prévues pour cette école fondamentale (l'équivalent de notre école primaire) qui a pour projet d'accueillir jusqu'à 600 enfants dans les 5 ans à venir.

La finition de l'école inclut l'achèvement des sanitaires, les travaux de peinture, ameublement, installation de l'électricité, plomberie, carrelage, clôture mais aussi l'aménagement de la cour et la construction d'une bibliothèque. Le deuxième projet majeur vis-à-vis de l'école des Orangers est la construction d'une cantine juxtaposant les locaux scolaires et qui permettrait de servir jusqu'à 600 repas par jour aux enfants, du lundi au vendredi. Ce projet cantine comprend aussi la distribution d'un goûter à tous les élèves le matin.

Au niveau pédagogique, il faut savoir que cette école concerne les 6/11 ans, c'est-à-dire le premier et second cycle. Les matières enseignées sont conformes au programme officiel haïtien qui comprend le français, les mathématiques, le créole, les sciences sociales et les sciences expérimentales (biologie notamment). L'école emploie 7 enseignants et 2 membres comme personnel administratif.

L'école des Orangers revêt une importance particulière au sein du village où, selon une estimation de la communauté, moins d'un enfant sur cinq est scolarisé en temps normal. Pis, après le séisme, c'est la quasi-totalité des écoles du secteur qui sont fermées à cause des risques d'écroulement des installations. En outre, même s'il y a plusieurs écoles sur le secteur des Orangers, les moyens manquent cruellement pour se fournir en matériel scolaire. De plus, une partie des enfants (notamment au Cap Rouge) doit parcourir plusieurs kilomètres tous les jours matin et soir pour se rendre à l'école, faute de transport en commun et/ou de ressources financières suffisantes.

2) Le Groupement Paysan Conséquent des Orangers

Nous avons été amenés à rencontrer le porte-parole d'une coopérative agricole en la personne de Moïse Alain, coordinateur désigné par la Mairie de Jacmel au village des Orangers. Le Gwoupman Peyizan Konsekan Zoranje (en créole) est composé de 325 personnes dont 235 femmes de 25 à 50 ans et la présidente est Mme ROBERT Monique. Cet organisme s'efforce d'organiser l'agriculture sur la région des Orangers, qui comprend entre 10 000 et 15 000 personnes. Au sein des Orangers, il se cultive le café, l'igname, la banane, le manioc, la mangue, la canne à sucre, la noix de coco, la pomme de terre, le pois (Congo, noir, rouge, Jérusalem, inconnu), la tomate, la carotte, le chou, la laitue, l'orange, la cassave, de plus, on y élève du bétail et des animaux de basse-cour. Cependant, les cultivateurs doivent faire face à plusieurs problèmes. Tout d'abord, les routes et les moyens de transport ne permettent pas aux agriculteurs de transporter leurs marchandises correctement, ce qui entraîne un gaspillage de denrées alimentaires qu'ils ne peuvent pas se permettre. Il faut préciser que les infrastructures routières sont inexistantes, les routes sont pour ainsi dire des chemins de terre accidentés qui rendent tout transport de marchandises extrêmement compliqué. Ensuite, l'irrigation n'est pas effectuée de manière satisfaisante malgré la présence de plusieurs sources d'eau dans les environs du secteur des Orangers, ce qui handicape les agriculteurs dans leur travail, surtout pendant la saison hivernale, plus sèche et toujours très chaude. Enfin, une épidémie animale a récemment décimé 85 % de la population porcine du village, créant comme on peut l'imaginer un déséquilibre alimentaire et de revenus.

Une autre préoccupation des responsables du Groupement Paysan est écologique puisqu'elle concerne la déforestation. En effet, la fabrication du charbon de bois en faisant brûler les arbres cause de sérieux problèmes qui demandent l'élaboration de sources d'énergie secondaires. En plus de cela, le charbon de bois est à un prix très élevé pour un revenu haïtien moyen puisque le sac de charbon est à 300 Gourdes (environ 5,50 €).

3) La Coordination Régionale des Organisations du Sud-Est (CROSE)

La CROSE (KROS en créole) est, en temps normal, un organisme de formation (éducation, civisme par exemple) mais depuis le séisme du 12 janvier, cet organisme est chargé de coordonner l'action d'urgence sur la région sud-est. Elle travaille grâce à l'aide de

nombreux bénévoles, notamment de jeunes étudiants qui veulent participer activement à la reconstruction de leur pays. La CROSE travaille aussi en collaboration étroite avec les acteurs de la vie locale, comme par exemple des membres de coopérative ou de mouvements (pour les femmes, les jeunes, les paysans) ou encore les comités de quartiers. Cette organisation a plusieurs missions dont la distribution d'aide d'urgence (alimentaire et matérielle) en collaboration avec le Programme Alimentaire Mondial, elle se charge aussi de réaliser des enquêtes sur les besoins des gens de la région afin de pouvoir organiser l'aide de la meilleure des manières. La CROSE travaille donc autant sur l'urgence à court terme que sur le long terme, de plus, elle implique directement la population dans ses actions, que ce soit en ville ou en campagne. Elle prône l'autogestion et la prise en main par les haïtiens de leur pays et de sa politique de reconstruction, ainsi, elle semble former une organisation cohérente et responsable.

La Coordination Régionale est répartie en différentes commissions telles que la commission de suivi des volontaires, la commission agricole, d'enquêtes, de distribution de l'aide. En outre, elle travaille en collaboration avec une équipe d'ingénieurs chargés de proposer un type d'habitat aux normes anti-sismiques et cycloniques qui pourrait être construit sur la région. La CROSE semble ainsi être un acteur essentiel sur la région de Jacmel, par le nombre de personnes qui y travaillent, son organisation et son influence sur la zone. Cette organisation pourrait donc améliorer notre efficacité sur Jacmel.

Par ailleurs, nous avons eu l'occasion de visiter l'hôpital Saint-Michel de Jacmel, où nous avons d'ailleurs laissé les médicaments restants à la fin de la mission. Cet hôpital est presque entièrement écroulé et ne fonctionne qu'à l'aide de tentes. Possédant 110 lits, il propose les services de base tels que la pédiatrie, maternité, chirurgie de base ou encore médecine interne et pharmacie, et il est principalement dirigé par des médecins cubains, italiens et des membres de médecins sans frontières.

Enfin, nous avons visité un organisme de culture, en l'occurrence l'école de musique Dessaix-Baptiste, située dans le centre ville de Jacmel. Elle accueille 1500 élèves sur une base plus ou moins régulière et représente une réelle option culturelle et de loisirs pour les gens de la région. Cette école est en outre soutenue par l'UNICEF, l'UNESCO et la Fondation Connaissance et Liberté (FOKAL), une ONG culturelle haïtienne.

CONCLUSION

La mission conjointe des Pompiers de l'Urgence Internationale et du Secours Populaire a donc pu consulter un assez bon nombre de personnes sur Jacmel (plus de 1100) et ainsi réaliser un diagnostic des pathologies présentes, des conditions de vie des haïtiens après le séisme et enfin de l'état psychologique dans lequel ils se trouvent. En ce qui concerne ces trois points, il est indéniable que la situation est critique. Bien que les haïtiens nous aient marqués par leur positivisme et leur bonne humeur, il est évident que leurs conditions de vie actuelles sont plus que difficiles, beaucoup manquent d'un toit, ce qui est d'autant plus grave que la saison des pluies arrive à grands pas. Ils manquent de nourriture et d'eau, la remise en route des écoles et administrations est aussi indispensable aux haïtiens. Enfin, le dernier aspect est psychologique puisqu'ils ont, pour beaucoup, très peur depuis le 12 janvier, peur de rentrer chez eux, même lorsque leurs maisons n'ont pas été touchées, ce qui entraîne un stress important. Cette mission a donc mis en évidence, si besoin était, que Haïti a plus que jamais besoin de soutien.

Les prises de renseignements effectuées sur place auprès des organismes sociaux et l'évaluation de la situation sur Jacmel permettent au Secours Populaire d'engager des actions sur du long terme en ce qui concerne l'aide à la reconstruction. C'est ainsi qu'il est envisagé d'aider directement la coopérative agricole du secteur des Orangers, le tout en relation directe avec la CROSE. De plus, nous avons pu rendre compte du parfait état de l'école des Orangers, ce qui rend possible la finition de ses bâtiments d'une part et la construction prévue de la cantine à côté de cette même école d'autre part.

Nous aimerions remercier toutes les personnes qui ont contribué au bon déroulement de cette mission, tous les bénévoles du Secours Populaire et de PUI qui s'y sont engagés, nos partenaires d'ACEM Haïti et tous les donateurs pour leur essentielle contribution. Nous tenons aussi à remercier les haïtiens pour leur accueil, leur amabilité et leur générosité. M. BELIZAIRE nous a été indispensable par toutes les facilités qu'il a pu nous offrir, M. SAINT-ANGE nous a aussi fait profiter de ses nombreux contacts sur la zone de Jacmel. Enfin, le PAM, qui nous a accueillis, logés, nourris et transportés sur nos lieux de soins, mérite notre gratitude.

Mathieu CRESPEAU